

L'Homme au sable (1815), **Ernst Theodor Amadeus HOFFMANN** (1776-1822)

À la vue de ce Coppélius donc, il me vint l'affreuse et effrayante pensée que l'homme au sable n'était nul autre que lui ; mais dans l'homme au sable je ne voyais plus cet épouvantail du conte de la nourrice arrachant aux enfants leurs yeux pour la becquée de son nid de hiboux dans la lune, — non, je voyais un méchant esprit de ténèbres qui, partout où il paraît, apporte le malheur, la ruine et le désespoir dans cette vie et pour l'éternité !

[...]

Coppélius s'approcha, et une flamme bleue s'éleva en pétillant au-dessus du foyer. Toutes sortes d'ustensiles étranges étaient épars çà et là. Ah, Dieu !... lorsque mon vieux père se pencha sur ce fourneau, il avait une toute autre expression de figure. Il semblait qu'une douleur horrible et convulsive contractait ses traits doux et honnêtes en l'image repoussante et hideuse du diable ; il ressemblait à Coppélius ! Ce dernier brandissait des tenailles ardentes et retirait de l'épaisse vapeur des morceaux d'une matière brillante qu'il martelait ensuite assidûment. Je croyais à tout moment distinguer des visages humains, mais dépourvus d'yeux : à leur place d'affreuses cavités, noires, profondes. — « Des yeux ici, des yeux ! » s'écria Coppélius d'une voix sourde et tonnante à la fois. — Saisi d'une indicible horreur, je jetai un cri perçant et je tombai de ma cachette sur le plancher. Soudain Coppélius me saisit : « Petite bête, petite bête ! » s'écria-t-il en grinçant des dents ; il me souleva et m'étendit sur le fourneau de telle façon que la flamme commençait à me brûler les cheveux. « À présent nous avons des yeux, — des yeux ! — une belle paire d'yeux d'enfant ! » Ainsi grommelait Coppélius, et il retirait avec ses mains du milieu des flammes des charbons ardents qu'il voulait me jeter sur les yeux.